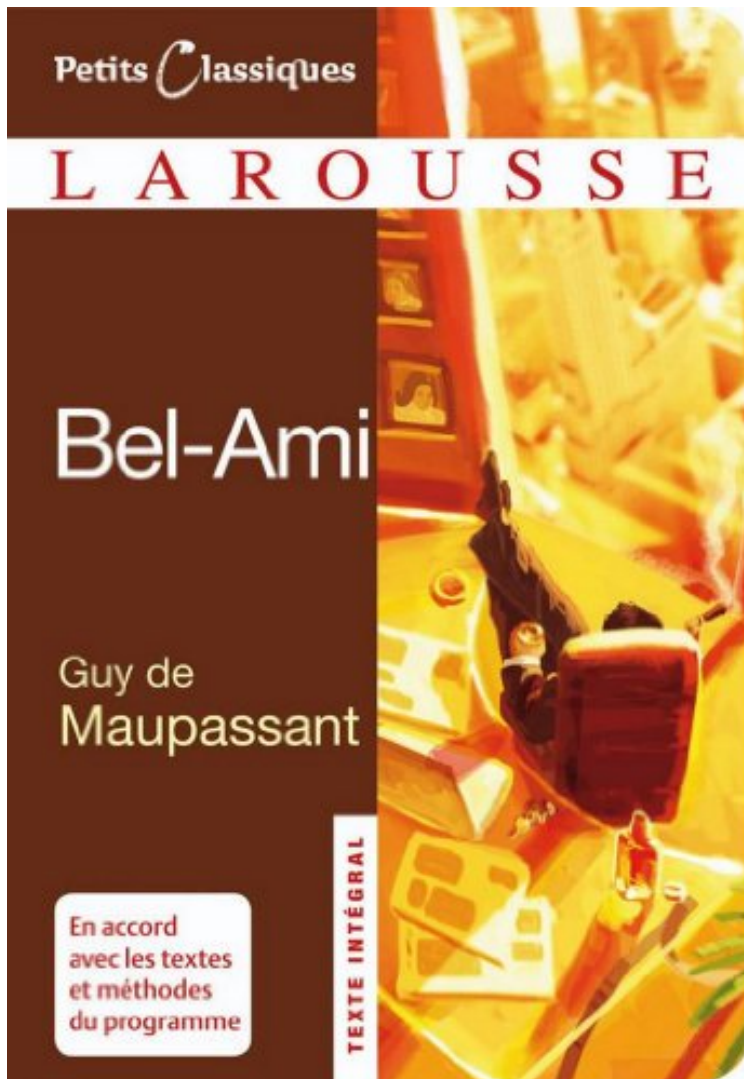


[Free download] File size: 16.Mb

Bel ami (Petits Classiques Larousse t. 81)



Par Guy (de) Maupassant
audiobook / *ebooks / Download PDF /
ePub / DOC

Dtails sur le produit Rang parmi les
ventes : #222545 dans eBooksPubli le:
2008-01-25Sorti le: 2008-01-25Format:
Ebook Kindle

[Free download] Bel ami (Petits
Classiques Larousse t. 81)

Par Guy (de) Maupassant : Bel ami
(Petits Classiques Larousse t. 81) before
purchasing it in order to gage whether or not
it would be worth my time, and all praised
Bel ami (Petits Classiques Larousse t. 81):

 Download

 Read Online

Description : Description du produitGarnier, 1968 . in 12 , broch couverture illustration 414 pages Texte tabli , avec intro . notes et relev de variantes par G . Delaisement . Augment d'un sommaire biographique . Un portrait de l'auteur en front .

Prsentation de l'diteurAnim par une volont farouche de russite, Georges Duroy, ce "Bel-Ami", chri des femmes, ne recule devant rien et use de la sduction comme d'une arme. Journaliste, "people", avant la lettre, il fait et dfait les hommes politiques en rvlant leurs "affaires" vreuses ou leur vie prive. Pour Maupassant, l'occasion tait trop belle d'utiliser les destin particulier de cet antihros pour dnoncer la corruption des cercles du pouvoir et le cynisme de la socit de la deuxime moiti du xIX sicle...OBJETS D'ETUDE- Le narratif- Le ralisme- Le roman et ses personnagesExtraitPremire partie Quand la caissire lui eut rendu la monnaie de sa pice de cent sous, Georges Duroy sortit du restaurant. Comme il portait beau par nature et par pose d'ancien sous-officier, il cambra sa taille, frisa sa moustache d'un geste militaire et familier, et jeta sur les dneurs

attards un regard rapide et circulaire, un de ces regards de joli garçon, qui s'tendent comme des coups d'pervier. Les femmes avaient levé la tête vers lui, trois petites ouvrières, une maîtresse de musique entre deux ges, mal peigné, négligé, coiffé d'un chapeau toujours poussiéreux et vêtue toujours d'une robe de travers, et deux bourgeoises avec leurs maris, habituées de cette gargote prix fixe. Lorsqu'il fut sur le trottoir, il demeura un instant immobile, se demandant ce qu'il allait faire. On était au 28 juin, et il lui restait juste en poche trois francs quarante pour finir le mois. Cela représentait deux diners sans djeuners, ou deux djeuners sans diners, au choix. Il réfléchit que les repas du matin tant de vingt-deux sous, au lieu de trente que cotaient ceux du soir, il lui resterait, en se contentant des djeuners, un franc vingt centimes de boni, ce qui représentait encore deux collations au pain et au saucisson, plus deux bocks sur le boulevard. C'était sa grande dépense et son grand plaisir des nuits; et il se mit descendre la rue Notre-Dame-de-Lorette. Il marchait ainsi qu'au temps où il portait l'uniforme des hussards, la poitrine bombe, les jambes un peu entrouvertes comme s'il venait de descendre de cheval; et il avançait brutalement dans la rue pleine de monde, heurtant les paules, poussant les gens pour ne point se dranger de sa route. Il inclinait légèrement sur l'oreille son chapeau haute forme assez défranchi, et battait le pavé de son talon. Il avait l'air de toujours défier quelqu'un, les passants, les maisons, la ville entière, par chic de beau soldat tombé dans le civil. Quoiqu'habillé d'un complet de soixante francs, il gardait une certaine élégance tapageuse, un peu commune, réelle cependant. Grand, bien fait, blond, d'un blond chatain vaguement roussi, avec une moustache retroussée, qui semblait mousser sur sa lèvre, des yeux bleus, clairs, trous d'une pupille toute petite, des cheveux frisés naturellement, spars par une raie au milieu du crâne, il ressemblait bien au mauvais sujet des romans populaires. C'était une de ces soirs d'été où l'air manque dans Paris. La ville, chaude comme une tuile, paraissait suer dans la nuit touffante. Les goûts soufflaient par leurs bouches de granit leurs haleines empestées, et les cuisines souterraines jetaient la rue, par leurs fenêtres basses, les miasmes infimes des eaux de vaisselle et des vieilles sauces. Les concierges, en manches de chemise, cheval sur des chaises en paille, fumaient la pipe sous des portes cochères, et les passants allaient d'un pas accablé, le front nu, le chapeau à la main. Quand Georges Duroy parvint au boulevard, il s'arrêta encore, incertain sur ce qu'il allait faire. Il avait envie maintenant de gagner les Champs-Élysées et l'avenue du bois de Boulogne pour trouver un peu d'air frais sous les arbres; mais un désir aussi le travaillait, celui d'une rencontre amoureuse.

Revue de presse
Jol Malrieu, agrégé de lettres modernes, se consacre plus particulièrement des travaux sur le fantastique et sur Maupassant.